

Les Chaises

Dans le cadre de la 16^{ème} édition du Festival de la Terrasse et del Catet, le metteur en scène Bernard Lévy présente une version bouleversante d'un des grands classiques du 20^{ème} siècle, « Les Chaises » d'Eugène Ionesco.



© Régis Durand De Girard

Il faut sans doute beaucoup de courage dans un festival estival qui se tient dans le Sud de la France pour programmer un des fleurons du théâtre de l'« absurde », grand drame de l'incommunicabilité et de la solitude, triste évocation du naufrage de la vieillesse et pis, de l'impossibilité pure et simple de se comprendre. Le sujet de la pièce d'Ionesco, créée en 1954 est minimaliste : un couple de vieillards (94 et 95 ans) vivants sur ce que l'on comprend être une île battue des flots, ressassent leur passé et remâchent les mêmes vieilles histoires et légendes familiales. Toute cette vieillesse ennemie se traduit dans l'écriture par d'habiles jeux linguistiques (répétitions, écholalies), la voix même des acteurs étant filtrée par un décor en verre qui encadre la pièce principale de leur retraite. Rien ne semble avancer sur cette machine scénique, rien ne semble enrayer ce babil radoteur si ce n'est l'annonce par le vieil homme de l'arrivée imminente d'un « orateur » à qui il entend confier la révélation d'un message personnel qu'il compte adresser à l'humanité. Aussitôt sonnent à la porte de la demeure du couple des invités invisibles qui arrivent un à un - une dame, une belle dame, un général ou un colonel un peu lubrique, une équipe de télévision et toute une flopée d'éminences et de vieilles vanités- et à qui il faut fournir des chaises. La multiplicité de chaises qui ne seront jamais remplies finit par éloigner les protagonistes sur le plateau puis à les submerger définitivement. Dans la pièce créée à l'origine (avec notamment Tsilla Chelton dans le rôle) les deux vieux se défenestrent. Dans la mise en scène de Bernard Lévy, le suicide est plus soft. Après avoir absorbé un ultime cachet létal le couple s'embrasse tendrement sur *Please love me* de Michel Polnareff. De manière générale d'ailleurs, le metteur en scène semble avoir humanisé la mécanique langagière implacable de Ionesco sans atténuer l'effroi ressenti par la sensation de vide ontologique éprouvé à la lecture du texte. Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé deux comédiens expérimentés (ils ont joué avec la fine fleur de l'exploration théâtrale contemporaine de Jean-Pierre Vincent à Louis-Charles-Sirjacq) font des merveilles pour rendre la polysémie de cette œuvre ciselée et qui paraît aujourd'hui étrangement en résonance avec d'autres chefs d'œuvre comme le fameux « Amour » de Michael Hanecke.



© Régis Durand De Girard

Les chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy

Bernard Levy est un metteur en scène exemplaire qui aime les auteurs, les comédiens, le public. Lui, lorsqu'il monte une pièce c'est pour la faire partager, c'est pour lui donner tout son sens, rien que son sens. Son « *En attendant Godot* » de Beckett, à sortieOuest, était enthousiasmant, tellement grave, tellement humain. Il revient avec « *Les Chaises* » de Ionesco et son comédien fétiche Thierry Bosc.

A contrecourant de certaines lectures contemporaines, il n'hésite pas à miser sur un certain réalisme, le côté absurde de la pièce est toujours là certes, mais elle gagne en épaisseur et en profondeur. Elle devient émouvante, humaine tendre. Sur scène, enfermés dans leur appartement, sur une île, un couple très âgé, ensemble depuis 75 ans. Ils passent le temps en revivant certains moments de leur vie, en évoquant des anecdotes.

On sourit de leurs gestes maladroits, des leurs petits mots doux, comme ceux qu'échangent les jeunes amoureux. Eux continuent à roucouler « mon chou », « Sémiramis ma crotte ». Elle le rêvait chef de tout, maréchal chef, lui sans ambition n'est que maréchal des logis, c'est-à-dire concierge.

On sourit toujours, jusqu'à ce que les premiers invités arrivent, invisibles, mais peu à peu ils envahissent l'espace, il n'y a plus assez de chaises pour tout le monde. Les deux petits vieux finissent par être séparés par tous ces gens « qui sont-ils mon chou ? » demande la femme. Ils sont là pour assister au double suicide du couple, au bout du rouleau.

L'autre bonne idée de Bernard Levy a été de faire jouer le couple par **Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé**, mari et femme dans la vie. Ils sont lumineux. Ils ont évidents. Ils n'ont pas besoin de jouer, ils sont eux, dans trente ans. Un tel amour ne s'invente pas, il rappelle celui de Trintignant pour Emmanuelle Riva dans *Amour*.

On redécouvre le texte de Ionesco dont on ne perd pas une réplique et son humour grinçant, son regard caustique sur la société, son sens de l'absurde. Mais la vie n'a-t-elle pas une bonne dose d'absurdité ? Un très grand moment de théâtre populaire au sens le plus noble du terme : accessible au plus grand nombre, mais qui le nourrit, sans l'assommer, le contraire d'un théâtre prétendument élitiste.

Par MCH

Les Chaises de Ionesco, mis en scène par Bernard Levy / Avec Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé

Les 18 et 19 novembre au Théâtre d'O, Domaine d'O, Montpellier / Le 22 novembre à Creissan / Le 25 novembre à La Livinière / Du 28 au 30 novembre à sortieOuest
Le 11 décembre à St-Gervais-sur-Mare / Du 6 au 8 décembre au Théâtre Sorano, Toulouse



«Les chaises» : Ionesco autrement au Théâtre Sorano

«Les chaises» ./Photo DR

«Il n'y a rien au monde que deux essentialités : l'amour et la mort» déclarait lui-même Ionesco en parlant de sa pièce : «Les chaises». Qu' évoque t-elle d'autre, en effet, que le néant, cette pièce où deux petits vieux au parcours dérisoire, à la mémoire défaillante, ont pour but ultime avant de se donner la mort, de livrer au monde «un message essentiel» dont on ne connaîtra jamais la teneur ? Ce seul temps fort de leur vie se déroule devant une assemblée de chaises vides, dont une seulement est occupée par un orateur muet, chargé de passer le dit «message» à la postérité...

Au lieu de ne souligner que l'absurde de la situation, tirant la comédie vers le grotesque ; Bernard Levy, le metteur en scène de la version des «Chaises» que l'on peut découvrir en ce moment au théâtre Sorano, prend un autre parti. Par sa direction d'acteurs (Thierry Bosc et Emmanuelle Grangé, superbes), il souligne la tendresse qui lie ces deux personnages. Il donne de la pièce de Ionesco une interprétation d'une touchante humanité, mettant en lumière la seule vérité universelle qui soit : le vieillissement, la peur du néant et le fin ultime. Destinée qui rend dérisoire toute parole «essentielle».

Par La Rédaction

Au théâtre Sorano , allées Jules Guesde, jeudi 8 décembre à 20h . Tarifs : de 11 à 20 €